Stimmt mit *illyricus* Verh. sowohl in der sonstigen Gestaltung als auch in der Größe überein. (Länge des ♂ 21—24½ mm.)

Die Copulationsorgane (Fig. I) zeigen deutliche und constante Abweichungen, stehen aber dennoch denen des *illyricus* so nahe, dass ich es für richtig halte, diese Form dem *illyricus* als Rasse unterzuordnen.

Die Copulationsfüße springen in der Mitte der Vorderfläche in einen Zahn *z* vor, welcher bei *illyricus* fehlt.

Die Umbiegungsstelle des Außenastes ist viel kürzer als bei *illyricus*.

Hinter der Umbiegung ist eine nur schwache Anschwellung zu sehen (bei *illyricus* eine starke).

Der vor der Umbiegung befindliche Lappen *h* ist entschieden kräftiger als bei *illyricus*.

Ich habe ein Praeparat vorliegen, welches sehr schön anzeigt, daß das Sperma wirklich vom Polster (*p*) aufgenommen wird, indem ein Ballen desselben an jedem Fuße wie eine Patrone zwischen dem Haarwirtel steckt.

Daday hat in den »Myriopoda regni hungarici«, Budapest 1889, in Fig. 6 eine Abbildung geliefert, welche zwar nicht ganz richtig ist, aber doch keinen Zweifel aufkommen läßt, daß es sich wirklich um vorliegende Form handelt.

Vorkommen: In Wäldern bei Sinaia häufig, auch in einer Waldschlucht bei Tömös.

3) *Polydesmus illyricus* Verh. [= *complanatus* Daday].

Ich will hier hervorheben, daß das hinter der Krümmungsstelle der Außenäste der Copulationsfüße vieler Polydesmen gelegene Stück sich um diese Krümmungsstelle leicht und elastisch bewegen läßt, mit dem Bestreben also, in die alte Stellung stets wieder zurückzukehren.

Vorkommen: In der Umgebung von Kronstadt häufig, auch im Rothenthurmpaß und an der »Hohen Rinne«.

Anmerkung: Von mehreren Polydesmen, welche mir unbekannt sind, besitze ich nur ♀♀, so daß eine sichere Deutung unmöglich ist.

(Fortsetzung folgt.)

3. Branchiophryxus nyctiphanae, n. g., n. sp., Épicaride nouveau de la famille des Dajidae.

Par Maurice Caullery (Lyon).

eingeg. 11. März 1897.

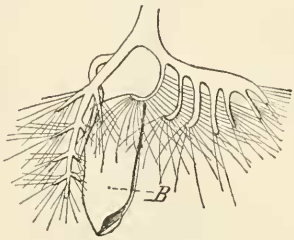
Les Dajidae constituent une famille homogène d'Épicarides parasites des Schizopodes. On n'en connait encore que peu d'espèces,

toutes étudiées sur un très petit nombre d'exemplaires. Leur morphologie précise a été établie surtout par MM. Giard et Bonnier qui, à l'examen détaillé de *Dajus mysidis* Kr. et *Aspidophryxus Sarsi* G. et B., ont joint une revue des divers types antérieurement signalés.

J'ai trouvé tout derniérement un Épicaride de ce groupe, sur des *Nyctiphanes norvegica* M. Sars, qui provenaient des dragages effectués par M. R. Koehler, dans le golfe de Gascogne, en Août 1895, à bord du Caudan. 80 exemplaires de *Nyctiphanes* m'ont fourni cinq individus du parasite. Je me bornerai dans cette note a décrire celui-ci sommairement, en me limitant aux particularités qui n'exigent pas une dissection compléte.

Le parasite est fixé par la partie anterieure de sa face ventrale à la dernière branchie de son hôte; on le trouve (*B* fig. 1) entre les deux rangées de pinnules, près du point de jonction des deux rameaux principaux de la branchie. Dans l'alcool, il tranche en jaune clair sur la teinte blanche de la branchie. Sa face ventrale regarde l'extrémité postérieure du Schizopode. L'examen de cet animal montre qu'il faut en faire le type d'un genre nouveau; je propose de le désigner sous le nom de *Branchiophryxus nyctiphanae* n. g., n. sp., afin de rappeler sa position sur son hôte et le nom de celui ci, données importantes dans l'étude des Bopyriens.

Fig. 1.



Remarquons que, parmi les autres Dajidae, un seul, *Notophryxus lateralis* G. O. Sars, est fixé dans une position analogue. Nous aurons à noter des affinités entre cette forme et celle que nous étudions.

Deux des exemplaires que j'ai eus à ma disposition mesuraient un millim.; les trois autres avaient respectivement: 2 mm, 1,6 mm, 1,4 mm. C'étaient naturellement des femelles. La plus grande seule renfermait des embryons, au nombre d'une dizaine environ, à un stade très-avancé et malheureusement mal conservés. Ils étaient les derniers individus d'une ponte, déjà presque entièrement dispersée. Je n'ai trouvé de mâle que sur cette femelle. Il mesurait 0,6 mm et était logé, à l'extrémité postérieure de la femelle, dans la cavité incubatrice.

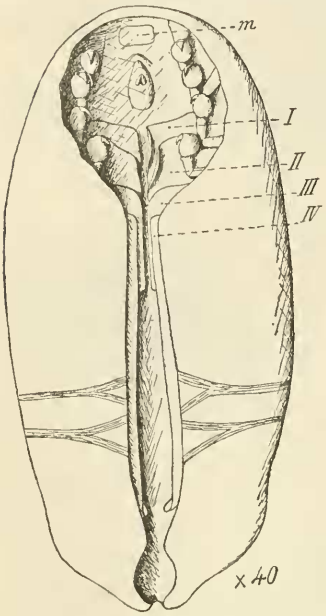
Description de la femelle (fig. 2).

La femelle a un faciès analogue à celui des *Notophryxus* et rappelle surtout le *N. lateralis* G. O. Sars; elle a une forme ovoide, on

[1] Giard et J. Bonnier, Sur les Épicarides de la famille des Dajidae. Bull. Sc. France et Belgique T. XX. 1889. p. 252—292. pl. VI—VIII. 9 fig.

n'y distingue extérieurement que de faibles traces des segments: quatre sutures à peine marquées sur la région dorsale médiane et s'effaçant sur les cotés. Ces sutures n'étaient bien nettes que sur l'un des individus. Les faces latérales du thorax sont énormément developpées en deux lames qui viennent s'affronter ventralement, suivant le plan de symétrie et délimitent à leur intérieur une vaste cavité incubatrice. Elles offrent quelques nervures (probablement des bandes musculaires), dont les plus importantes ont été figurées. Elles s'écartent légèrement à l'extrémité postérieure, où existe ainsi un hiatus servant sans-doute à la sortie de l'eau. A l'extrémité antérieure, les replis thoraciques s'atténuent rapidement et laissent a nu la face ventrale de l'animal, suivant une aire sensiblement circulaire, dont le diamètre est environ le tiers de la longueur totale du corps; c'est dans cette région que l'on distingue les appendices.

Fig. 2.



Le bord antérieur de cette aire correspond à la région frontale du segment céphalique; il surplombe, comme dans les autre. Dajidae, les appendices de la tête. Les bords latéraux sont très-légèrement festonnés; les festons correspondent en nombre et en position aux pattes dont nous parlons plus loin. Ils représentent sans doute, à l'état rudimentaire, les lames pleurales des premiers segments thoraciques, qui, chez la plupart des Dajidae, sont encore développés et nettement individualisés. Cependant, d'après les figures de G. O. Sars, on ne les distinguerait plus dans *Notophryxus lateralis*.

Je ne m'étendrai pas sur les appendices céphaliques et buccaux, que je n'ai pas étudiés en détail. Sous le bord frontal, dans la région médiane, on distingue une masse quadrangulaire, aplatie, *m*, qui doit correspondre aux antennes; le fouet de celles-ci est atrophié et je n'ai même pas retrouvé celui de l'antenne externe qui a persisté chez d'autres Dajidae. L'ensemble de la région buccale a une structure semblable à ce que Giard et Bonnier ont décrit dans le genre *Dajus* et un examen minutieux permettra probablement d'y retrouver les mêmes rudiments d'appendices. L'organe, appelé par Giard et Bon-

nier pièce triangulaire, m'a paru ici formé de deux moitiés distinctes.

Branchiophryxus se distingue nettement des autres Dajidae, en ce qu'il ne présente que quatre paires de pattes thoraciques, disposées régulièrement sur les faces latérales de l'échancrure antérieure. Sur aucun de mes cinq exemplaires, je n'ai pu distinguer une cinquième paire d'appendices thoraciques qui, si elle existe, ne peut être que tout à fait rudimentaire. Les quatre paires sont disposées régulièrement autour de la région buccale; elles ont la forme habituelle, courte et assez forte. Le dactylopodite est une griffe articulée sur un large propodite. Je n'ai pu voir avec certitude la suture de cet article avec le carpopodite. Les deux articles basilaires sont assez longs.

En écartant les bords des replis thoraciques, de facon à découvrir la face ventrale de l'animal, on observe sur celle-ci des lames que j'interprète comme des oostégites. Comme je n'ai pas voulu faire une dissection complète, je n'ai pu me rendre compte d'une facon précise de leurs rapports. Je crois cependant pouvoir, en compter quatre paires (I—IV fig. 2). La quatrième est la plus développée; elle double, dans presque toute leur longueur, les replis thoraciques qui la recouvrent.

Par le nombre de ses appendices thoraciques et par les oostégites, *Branchiophryxus* se distingue nettement des autres genres de Dajidae. Le pléon est rudimentaire, insegmenté, dépourvu d'appendices.

Description du mâle.

Il ressemble à celui des autres Dajidae. Il est recourbé comme la femelle, le bord frontal est saillant et arrondi. Les somites thoraciques sont nettement séparés les uns des autres par des articulations placées dans des dépressions. Chacun d'eux se prolonge latéralement en une lame qui protège l'insertion de la patte et montre, comme les divers articles des pattes, des muscles très-développée.

Le pléon est rudimentaire, dépourvu de segmentation et d'appendices. Les antennes internes sont rudimentaires; les antennes externes sont relativement longues et pluriarticulées.

Les péreiopodes sont courts et robustes. Il y en a 7 paires semblables entre elles, composées de cinq articles et de forme analogue à celle que l'on observe dans les autres genres.

Embryons.

Je n'ai pu en faire qu'un examen très-superficiel, à cause de leur petit nombre et de leur état de conservation. Ils m'ont paru avoir la

forme typique chez les Épicarides. Ils sont courbés, ont des péreiopodes massifs et des pléopodes courts et grèles.

* * *

La description précédente, basée sur un examen d'ensemble et nécessairement incomplète, justifie, je pense, la création, pour la forme étudiée, d'un genre nouveau. Chez la femelle, la réduction du nombre des appendices thoraciques a 8 (au lieu du nombre habituel 10), la disparition des lames pleurales, l'atrophie plus complète de l'abdomen (fait à signaler aussi chez le mâle), en font un type plus dégradé, ou mieux plus differencié, que les, *Aspidophryxus*, les *Dajus* et beaucoup de *Notophryxus*. Par ses oostégites, *Branchiophryxus* serait également intermédiaire entre les deux premiers genres et le troisiéme, où, suivant Sars, ils n'existeraient plus.

Par la disparition des lames pleurales thoraciques antérieures et la forme des bords des replis thoraciques, *Notophryxus lateralis* G. O. Sars, ressemble beaucoup à *Branchiophryxus nyctiphanae* et il est intéressant de rapprocher de ce fait l'analogie de la position des deux espèces sur leur hôte (les hôtes sont d'ailleurs des formes voisines). Une étude détaillée de *N. lateralis* révélerait peut-être des affinités plus intimes que ne peuvent l'indiquer une description et des figures sommaires. Peut-être, dans les Dajidae, un ensemble d'espèces proches parentes s'est-il adapté au parasitisme sur les branchies des Euphausides, ou bien, dans les divers groupes dont se compose la famille, certaines espèces se sont-elles, d'une manière indépendante, adaptées à cet habitat et en est-il résulté pour elles, des modifications secondaires du type général qui leur ont donné à toutes, par convergence, certains détails d'organisation et d'aspect particuliers.

4. Zur Hydrachnidenkunde.

Von A. Protz, Königsberg i. Pr.

eingeg. 11. März 1897.

Piersig's Monographie der Hydrachniden Deutschlands. Der Verfasser, den Hydrachnidologen durch zahlreiche Beiträge zur Kenntnis der Wassermilben, besonders in entwicklungsgeschichtlicher Hinsicht, bekannt, hat es unternommen, den jetzigen Stand jener erst seit wenigen Jahren in ein neues Stadium getretenen Wissenschaft in einer monographischen Bearbeitung der deutschen Wassermilben darzulegen.

Bereits vor Jahresfrist wurde als Auszug der Hauptarbeit ein Aufsatz veröffentlicht, der die Wassermilben eines engeren Gebietes,